

La condition inhumaine

Sophie Vaude explore avec bonheur... le malheur des "gens de peu" au Rio.

Il y avait quelque courage, de la part de Jean-François Matignon et de Sophie Vaude, à se lancer dans « La Peau dure » de Raymond Guérin. À adapter le texte "d'un auteur qu'il faut ressusciter", pour reprendre, en cette période pascalle, le propos du metteur en scène. Car la forme est exigeante, ne souffrant pas la moindre approximation dans cette restitution de paroles perdues, ou plutôt jamais exprimées, dans cette fresque du malheur quotidien des "gens de peu" de l'immédiat après-guerre.

Orphelines de mère, envoyées en Allemagne pour le STO par leur propre père... sous la pression de sa nouvelle épouse, les trois sœurs Coustu sont aussi différentes l'une de l'autre qu'unies par une destinée sans issue. Il y a Clara, l'employée de maison, qui n'est heureuse que dans la cuisine de ses patrons, Jacquotte, tuberculeuse et constamment battue entre deux grossesses, Louison qui cherche auprès de tous les hommes l'amour qu'on ne lui a

jamais donné. Et qu'elle ne trouvera jamais.

Il y a quelque sagesse à donner ce théâtre-là sur la scène où Georges Lavaudant et Chantal Morel ont fait leurs premières armes, et où l'histoire autant que le mythe pèsent peut-être moins que la nostalgie d'une époque à jamais révolue.

Car l'épure que livre l'actrice — au moins dans ses deux premiers personnages — se vit comme une passerelle entre ces années-là, celles d'une France où les difficultés du raisonnement exacerbent encore l'écho des rancœurs développées pendant le conflit, et un art en germination à travers un propos tout de dignité, de pudeur, de justesse et, ce faisant, de justice. La délivrance de cette parole constitue en effet une sorte de justice rendue à tous ceux — en l'occurrence toutes celles — qui ont subi pareil destin. Si la langue de Guérin est crue, fine et belle par son empathie comme par sa précision quasi chirurgicale, la force de Sophie Vaude, boule d'énergie qui gagne à rester dans la suggestion, se situe dans ces silences chuintés, dans ce traitement élégant et retenu d'une souffrance qui anime sans retenue la vie ordinaire et misérable de ces trois femmes, dans ce maniérisme — pour filer la métaphore picturale — qui rend abyssale l'humana-



Sophie Vaude, entre ombre et lumière, éclaire le destin tragiquement ordinaire de ces trois femmes. Photo Gilles DOMENGET (libre de droits)

rité de cette détresse ordinaire. Tout réside dans cette tension, dans ces fulgurances esquissées, dans l'inflexion subtile de ces voix chères qui — hélas et Dieu merci ! — ne se tairont jamais...

Ph. G. ■

« La Peau dure » de Raymond Guérin, mise en scène Jean-François Matignon, avec Sophie Vaude, au Rio, 37, rue Servan, les 29, 30, 31 mars, 1^{er} et 2 avril à 20 h 30. Résa. 04 76 25 89 23 et 06 86 27 98 40.